

1 **SUJET 2 : Récit de Véronique Pasquier, ex-journaliste de guerre genevoise, présente à**
2 **Sarajevo pendant le siège (1992-1995), dans le journal suisse *laliberté.ch* (2016)**

4 Dès septembre 1991, avec un collègue, je suis allée à Banja Luka, au nord de la Bosnie. Là
5 régnait déjà la peur. On entendait des coups de feu pendant la nuit. La tension était grande. La
6 Yougoslavie était en train de voler en éclats, avec la Slovénie et la Croatie qui venaient de proclamer
7 leur indépendance. Lorsque les Bosniaques ont voulu leur emboîter le pas, ils ont dû organiser un
8 référendum. Quelques semaines auparavant, j'ai sillonné la Bosnie pour prendre le pouls de la
9 population. Il régnait partout un climat d'angoisse, de tension, de détresse. Quelques check-points
10 avaient été érigés par les Serbes, qui voulaient rester dans le giron de Belgrade. Les murs étaient
11 couverts de graffitis. On sentait vraiment la catastrophe arriver.

12
13 Dès l'annonce des résultats du référendum (*pour l'indépendance de la Bosnie vis-à-vis de la Serbie*),
14 des barricades sont apparues dans Sarajevo. Un temps, je me suis retrouvée bloquée dans mon
15 hôtel, ma voiture a été fracturée. Et puis on a entendu un bruit sourd : un fleuve immense de
16 citoyens de tous bords - Serbes, Croates, musulmans - envahissait la ville, exigeant la paix et le
17 maintien de l'unité interethnique.

18
19 Aussitôt l'indépendance de la Bosnie reconnue, les forces serbes se déchaînent. Belgrade
20 lâche ses « chiens » dans l'est et le nord du pays, entreprenant un nettoyage ethnique. Les civils
21 chassés affluent en Croatie. Les témoignages d'horreur se multiplient. Sarajevo est bombardée. La
22 ville se retrouve assiégée par les Serbes, qui avaient déjà installé leurs canons dans les collines en
23 automne 1991.

24
25 J'ai pu me rendre dans plusieurs zones de conflit. Dans un bus, un Serbe jonglait avec ses
26 grenades... En juin 1992, avec un collègue hollandais, on a été arrêté par des paramilitaires nerveux,
27 yeux injectés de sang et chaînes aux poignets. Ils nous ont mis la kalachnikov sous le menton puis
28 nous ont expliqué qu'ils faisaient un « petit nettoyage ». On a vu passer trois ou quatre bus remplis
29 de pauvres hommes, les bras derrière la tête. Dans une bourgade, des femmes nous ont dit que
30 leurs maris avaient été arrêtés alors qu'ils se cachaient dans les bois. Pareilles rafles finissaient par
31 l'emprisonnement dans des camps ou par des exécutions. Impossible de le savoir.

32
33 A Sarajevo, il n'y avait plus d'eau, plus d'électricité, plus rien, mais les femmes faisaient un
34 grand effort pour rester soignées, porter du rouge à lèvres, dans un sursaut de dignité
35 impressionnant. Une jeune fille m'a dit : « On vit avec la mort. » Elle continuait pourtant d'aller
36 travailler tous les jours. Sur la route, en passant à côté des éclats d'obus étoilés visibles dans le
37 goudron, elle commentait : « ça, c'est Maria, ça, c'est Jasmina... » Il y a eu 10 000 morts rien qu'à
38 Sarajevo et 100 000 en Bosnie. Les snipers tiraient sur les civils, le général Ratko Mladic,
39 commandant en chef de l'armée serbe en Bosnie, pilonnait la ville. C'était un système de terreur.

40
41 Les gens avaient faim. Tout était très cher au marché noir : 20 marks le kilo de pommes de
42 terre (*15 euros actuels*) ! Je logeais chez l'habitant. Une nuit, l'un des enfants de mon interprète a rêvé
43 que son frère lui volait une pomme ! Il n'en avait plus vu depuis des mois... Le père essayait
44 d'attraper des pigeons pour en faire du bouillon. Chaque jour, il allait chercher l'eau à la source au
45 risque d'être tué par les snipers. Plus tard, des ONG musulmanes ont distribué des vivres. En hiver,
46 les gens ne pouvaient se chauffer. C'était terrible. Un corridor humanitaire s'est heureusement
47 ouvert à la mi-1993. Et au printemps 1994, quand les forces serbes ont cessé de pilonner Sarajevo,
48 obtempérant aux exigences de l'OTAN, la situation s'est quelque peu améliorée pour la population.